



Cycle « Blues, jazz et opéra » 3/4

Ascenseur pour l'échafaud **Louis Malle - France - 1958**

Fiche technique

Scénario : Roger Nimier et Louis Malle d'après le roman de Noël Calef
Photographie : Henri Decæ, Jean Rabier
Musique : Miles Davis
Son : Raymond Gauguier
Décors : Rino Mondellini
Montage : Léonide Azar
Production : Nouvelles Editions de Films
Distribution : Lux Compagnie de France
Interprétation : Maurice Ronnet (Julien Tavernier), Jeanne Moreau (Florence Carala), Jean Wall (Simon Carala), Georges Poujouly (Louis), Lino Ventura (le commissaire), Ivan Petrovich (l'Allemand du motel), Elga Andersen (la femme de l'Allemand)



Durée : 91min
Sortie France : 29 janvier 1958
Prix Louis Delluc 1958

Critique et Commentaires

[...] Faut-il parler du destin, dans cette œuvre par ailleurs strictement réaliste, mais où les chats noirs, les ascenseurs malicieux et les petites filles innocentes jouent un si grand rôle ? Peut-être mais l'intérêt est ailleurs. Il est d'abord dans le recul critique que se ménage l'auteur vis-à-vis de ses personnages. Fuyant l'attendrissement du mélodrame, comme les rebondissements artificiels de la comédie policière, Malle dresse un constat parfaitement neutre, objectif, analysant le comportement de ses médiocres héros avec la rigueur d'un clinicien.[...] Nulle pitié moralisatrice, rien qu'une froideur imperturbable dont on pourra critiquer le parti-pris systématique.[...]

Il faut signaler d'autre part, et cette fois sans réticence, avec quelle justesse Malle a su nous rendre présent un décor bien connu mais dont peu de cinéastes avant lui surent découvrir le vrai visage : je veux parler du Paris nocturne. Osons dire que Malle a réussi là où Carné a naguère (honorablement) échoué. Les avenues clignotantes de néon, la ruée des « Dauphines » sur l'autoroute Ouest, le métro aérien, le boulevard de Grenelle : est-ce si souvent que ces paysages familiers apparaissent sur nos écrans ? Il n'est pas jusqu'à la sociologie un peu approximative d'un café chic de la rue du Louvre ou d'un poste de police après la rafle matinale, que je ne sois prêt à justifier sinon dans une perspective réaliste, du moins au bénéfice d'une réelle poésie cinématographique dont la production courante se montre assez avare. [...]

Demeure enfin un film attachant, terriblement sympathique en dépit (ou à cause) de ses maladresses flagrantes, tranchant sur l'ordinaire de la production française.

Claude Beylie, Cinéma 58 n°25 - mars 1958

D'un côté, un homme enfermé ; de l'autre une femme qui doute et erre dans Paris à la recherche d'un amour fantôme. Entre eux l'ombre d'un crime. Louis Malle alterne les scènes muettes où le moindre bruit devient inquiétant et scènes pleines de bruits inutiles, de conversations qui gênent parce qu'elles semblent retarder l'instant où les amants pourront se voir et s'expliquer. Parfois les dialogues littéraires de Roger Nimier nous replongent dans une réalité tout aussi étouffante que celles des héros (allusions politiques à l'Indochine et à l'Algérie). L'intrigue policière laisse place, tout doucement, à une atmosphère à la fois morbide et sensuelle. Pour accompagner Jeanne Moreau, désespérée, déambulant dans

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 12 février 2020

l'obscurité des rues trouées de néons, la trompette de Miles Davis improvise. Elle semble exprimer le désarroi de la jeune femme. *Ascenseur pour l'échafaud* préfigure le plus beau film de Louis Malle, *Le Feu follet*, où Maurice Ronet s'égaré dans la douleur et se suicide.

Philippe Piazzo, Télérama n°2400 - janvier 1996

[...] Il y a en quelque sorte dans *Ascenseur pour l'échafaud* une volonté, discrète mais réelle, de proposer une sorte d'absolu de cinéma, un travail artistique ultime qui entremêlerait littérature, musique, peinture, qui aurait digéré le cinéma du passé et ouvrirait sur celui du futur, tout en n'omettant pas une véritable conscience sociale... en quelque sorte, le film rêvé par un petit virtuose de 25 ans à qui tout a jusqu'alors souri... Evidemment, celui qui embrasse trop a parfois tendance à mal étreindre, et le résultat n'a rien de cette ampleur, mais ce sont très précisément les mêmes raisons qui peuvent, selon le spectateur, rendre cet objet cinématographique aussi fascinant que parfaitement agaçant. Quelques décennies plus tard, on peut considérer que le passage à la postérité d'*Ascenseur pour l'échafaud* est au moins justifié par un aspect : sa bande-originale, qui fut un grand succès commercial et qui demeure aujourd'hui probablement plus connue que le film en lui-même. Signée Miles Davis - jeune trentenaire qui était parvenu à se faire un nom aux Etats-Unis avec son Quintet, dans lequel on retrouvait notamment un John Coltrane quasi-débutant, elle fut enregistrée en deux jours (4 et 5 décembre 1957) dans un dispositif extrêmement novateur qui contribua à sa légende : réunis en studio, les cinq musiciens : Miles Davis à la trompette, Barney Wilen au saxophone ténor, René Urtreger au piano, Pierre Michelot à la contrebasse et Kenny Clarke à la batterie disposaient d'un moniteur diffusant la séquence à accompagner, avec la durée de celle-ci. Libre à eux alors d'improviser, selon la "couleur" voulue par Davis (le seul ayant déjà vu le film monté), de façon à faire coïncider le mieux possible la musique et l'image. Désireux d'aller vers l'abstraction, Miles Davis - dans une démarche souvent utilisée par les musiciens de Be-Bop - partait à l'occasion d'un standard, qu'il débarrassait de lignes mélodiques ou rythmiques trop reconnaissables pour laisser les cuivres ou la contrebasse construire un univers sonore singulièrement différent. Le résultat est à l'écran particulièrement efficace lors des séquences d'errance nocturne, lors desquelles la musique contribue à créer une atmosphère énergique et inquiète à la fois. [...]

DVDclassik

Filmographie sélective

1953 : Crazeologie (CM) · 1955 : La Fontaine de Vaucluse (CM) · 1955 : Station 307 (CM) · 1955 : Le Monde du silence (doc) coréalisé avec Jacques-Yves Cousteau · 1957 : **Ascenseur pour l'échafaud** · 1958 : Les Amants · 1960 : Zazie dans le métro · 1962 : Vie privée · 1962 : Vive le Tour ! (CM documentaire) coréalisé avec Jacques Ertaud · 1963 : Le Feu follet · 1964 : Bons baisers de Bangkok (CM documentaire) · 1965 : Viva Maria ! · 1967 : Le Voleur · 1968 : Histoires extraordinaires - segment William Wilson (moyen métrage) · 1969 : Calcutta (doc) · 1969 : L'Inde fantôme (série télé documentaire) · 1971 : Le Souffle au cœur · 1973 : Humain, trop humain (doc) · 1974 : Place de la République (doc) · 1974 : Lacombe Lucien · 1975 : Black Moon · 1976 : Close Up (CM documentaire) · 1977 : Dominique Sanda ou Le rêve éveillé (CM documentaire) · 1978 : La Petite · 1980 : Atlantic City · 1981 : My Dinner with Andre · 1983 : Crackers · 1985 : Alamo Bay · 1985 : God's Country (doc) · 1986 : À la poursuite du bonheur (doc) · 1987 : Au revoir les enfants · 1990 : Milou en mai · 1992 : Fatale · 1994 : Vanya, 42e Rue.

Suite du cycle « Blues, jazz et opéra »

Carmen Jones

Otto Preminger, USA - 1954

Mercredi 19 février 2020 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 12 février 2020**